Harold C. Conklin, *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*

Charles Macdonald

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28793>

DOI : 10.4000/lhomme.28793

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 295-298

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Charles Macdonald, « Harold C. Conklin, *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28793>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Harold C. Conklin, *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*

Charles Macdonald

RÉFÉRENCE

Harold C. CONKLIN, *Fine Description. Ethnographic and Linguistic Essays*. Ed. by Joel C. Kuipers & Raymond McDermott. New Haven, Yale Southeast Asia Studies, 2007, 511 p., bibl., index, ill., fig.

- 1 DEUX DES anciens élèves de Harold (Hal) C. Conklin ont eu l'heureuse initiative de réunir un ensemble de ses principaux articles, devenus pratiquement introuvables, en un volume qui les présente en huit chapitres, chacun brièvement introduit par un spécialiste du domaine concerné. Après une préface du compagnon et philippiniste de la première heure, Charles Frake, et une introduction par Joel Kuipers et Ray McDermott – les coordinateurs de l'ouvrage – qui expliquent très clairement la conception de ce livre et le choix des textes du maître, un premier chapitre portant sur le thème du « terrain » est présenté par Clifford Geertz. (Que l'auteur d'un des plus emblématiques essais d'ethnographie de l'Asie du Sud-Est – sur le combat de coqs à Bali – puisse préfacer un autre de ces rares et très grands tours de force ethnographiques, on ne peut rêver plus idoine coïncidence.) Le deuxième chapitre (ou section) concerne la « connaissance ethnographique » avec une notice de Myrdene Anderson, une autre élève de Conklin. La troisième section traite de la « lexicographie » avec une courte note introductive de Harold Scheffler. La quatrième reprend deux textes sur la « classification des couleurs » présentés, à nouveau, par Frake. Le « monde végétal » forme la matière de la cinquième section présentée par Eugene Hunn. On passe ensuite aux « modes de communication » commentés par Dell Hymes, aux « orientations » présentées par Nicole Revel, et on termine par « l'agriculture » avec un commentaire assez étoffé de Michael Dove. L'ensemble de ces textes réédités – dix-huit

en tout – est complété par un essai autobiographique du plus grand intérêt pour comprendre l'homme et l'œuvre, et une bibliographie de celle-ci enfin.

- 2 Avant d'entrer plus en détail dans cet ouvrage, disons d'emblée qu'il devrait figurer dans toutes les bibliothèques d'ethnologues dignes de ce nom. Il permet de retrouver quelques-uns des essais les plus essentiels de la littérature ethnographique du xx^e siècle, il le fait également avec une très judicieuse économie de moyens, chacun des commentateurs apportant une note utile et sans lourdeur à ce volume qui est à la fois un volume d'hommage et une réédition de textes anciens.
- 3 Mais voyons les choses de plus près. Le titre d'abord : « description fine ». Bonne trouvaille due à Frake, « fine » s'opposant bien sûr à « épaisse » (*thick* en anglais). Conklin est ce peintre qui œuvre avec de fins pinceaux, qui n'écrase pas sur la toile, avec son pouce, les enduits gras des théories. Il est aussi celui qui peint le détail, dont les tableaux se regardent à la loupe. Plutôt que de le comparer à Joyce, c'est à Mallarmé qu'il fait songer quand on le voit tracer le filigrane des choses « sur ses tasses de neige à la lune ravie ». Conklin est donc ce maître-ethnographe. Au fronton de son œuvre s'inscrivent deux commandements : que nul n'entre ici s'il n'est linguiste ; que nul n'entre ici s'il n'est botaniste. Connaissance de la langue et connaissance de la nature sont les fondements de son ethnographie, non seulement la sienne mais celle qui nous fut enseignée par une coterie savante dont il était l'un des habitués et des inspireurs, celle dont les membres se nommaient André-Georges Haudricourt, Lucien Bernot, Georges Condominas, Jacques Barrau, Robert Fox. En raison notamment du talent particulier qu'avait Conklin pour donner une expression topologique à ses principes méthodologiques (ses diagrammes en trois dimensions de l'évolution dans le temps des espaces cultivés par exemple), il faisait l'admiration de Lucien Bernot qui nous le citait comme exemple à suivre. L'étude des mots et celle de l'environnement et des choses matérielles, voilà ce qu'il fallait comprendre avant tout. Le reste, c'est-à-dire le symbolique, le social, pouvait attendre.
- 4 Celui qui ne connaît pas l'œuvre de Conklin ou celui qui veut la revisiter peut commencer par lire ou relire ces quelques articles fameux : « Maling, une petite fille hanunoo » (paru en 1960, pp. 31 à 48 du présent ouvrage), « Catégories de couleurs hanunoo » (paru en 1955, pp. 160 à 167), « La chique de bétel chez les Hanunoo » (paru en 1958, pp. 261 à 308). Il y (re)découvrira un monde. Tout d'abord un peuple étrange et raffiné, cousins des « donneurs de sérénade » de Verlaine, qui a préservé avec ferveur un très ancien système d'écriture à des fins strictement amoureuses. Les historiens chagrins qui nous apprennent que la fonction de l'écriture est de comptabiliser des sacs de grains ou de recruter des armées en avalent leur râtelier. Ces gens doux et paisibles s'adonnent à l'écriture principalement pour constituer des répertoires de poèmes d'amour utilisés dans le flirt et la cour, culmination absolue de leur vie sociale et culturelle. Notons aussi que les Hanunoo ne se soucient nullement de former des groupes d'aucune sorte, à part la famille conjugale. Autant pour nos sociologues.
- 5 Le lecteur découvrira aussi qu'au sein de la couleur se tiennent d'autres dimensions que celles découvertes par Munsell : le grain, la texture en font partie et tout cela renvoie au grand paradigme de l'humide et du sec que Jacques Barrau, son ami, sut si bien mettre en lumière¹. Préfigurant de façon géniale l'un des plus importants résultats de toute l'anthropologie sociale (*Basic Color Terms* de Berlin et Kay)², il nous montre comment tout se joue à des niveaux distincts de discrimination sémantique et comment

ces niveaux renvoient à d'autres domaines de la culture dans un entrelacs de rapports qui unifient les représentations.

- 6 Toujours plongé dans cet univers du végétal, le lecteur trouvera dans l'analyse de la consommation du bétel, dans la composition de la chique, une démonstration de rigueur et de précision ethnographiques incomparables. Chaque ingrédient est l'objet d'une analyse ultra-fine. Il en va ainsi de la feuille de bétel (*Piper betle* L.), qui est caractérisée du point de vue linguistique (l'étymon sanskrit, la lexicographie comparée), culturel (les représentations), botanique (sa morphologie, ses variétés), du point de vue de son origine historique, de sa culture, de ses usages bien entendu, médicaux entre autres, et en tenant compte de sa distribution, de son prix, des substituts botaniques, de sa composition et de ses propriétés chimiques. La feuille est dessinée et deux manières de la couper et de la lier sont graphiquement expliquées. Pour ce qui est de la chaux, il est précisé que chaque chique en contient 0,5 cm³, qu'il faut 12 à 15 minutes pour en épuiser la saveur (plus long en bouche que le chewing-gum donc), et que (nous en verrons plus loin l'importance fondamentale) « aucune partie de la chique de bétel n'est jamais ingérée intentionnellement » (p. 285). Toutes les statistiques possibles nous sont livrées et le sialisme essentiel de la mixture fait l'objet d'indispensables éclaircissements. Enfin, tous les contextes (les circonstances sociales) dans lesquels l'échange et la mastication de cette conviviale friandise s'accomplissent sont énumérés avec précision.
- 7 À l'ethnographie descriptive il faudra aussi et obligatoirement rajouter la méthodologie dont elle est inséparable et (re)lire « La méthode ethnogénéalogique » (paru en 1964, pp. 115 à 152 du présent ouvrage). Par les temps qui courent, quelques élémentaires leçons peuvent en être remémorées, notamment que l'ethnologie c'est de la traduction (de la version et pas du thème), que l'on peut toujours partir des mots de la vernaculaire, à condition de savoir les analyser, que l'étude de la parenté c'est d'abord la confrontation de deux objets : les positions généalogiques et les termes de parenté. Conklin a bien entendu été l'un des grands pionniers de l'ethnoscience, discipline considérable dans les années 1960 et 1970, portée par la découverte d'un formidable dispositif mental à l'œuvre partout et toujours : la classification. Nul besoin sans doute de rappeler la convergence avec les travaux de Claude Lévi-Strauss et la publication de la *Pensée sauvage*³ (paru en 1962, la même année que l'article de Conklin « Le traitement lexicographique des taxonomies populaires », reproduit ici pp. 91 à 114).
- 8 Abandonnant maintenant le compte rendu littéral, passons à des considérations auxquelles nous sommes invités, après tout, devant cette œuvre de tout une vie telle que présentée dans cet ouvrage. La majeure partie de celle-ci fut consacrée à l'étude de systèmes agraires, étude dont Michael Dove nous rappelle (pp. 413, 415) à quel point elle fut en son temps originale, décisive et révolutionnaire. Le monumental *Atlas ethnographique [du pays] ifugao* (1980) de Conklin⁴ est représenté dans ce volume par un article situé à la fin (pp. 435 à 464). Malgré son titre, cette étude « ethnographique » est essentiellement une étude géographique. Or, une autre évidence se présente : la quasi-totalité des articles inclus dans le présent ouvrage concerne les Hanunoo de l'île de Mindoro et non pas les Ifugao de l'île de Luçon qu'il a étudiés ensuite. Ethnologue chez les Hanunoo, serait-il devenu agronome chez les Ifugao ? Agronome, botaniste, il l'était déjà chez les Hanunoo. Fidèle à ce choix, la vie sociale, les dispositifs juridiques ou politiques, le symbolique, le religieux n'ont pas retenu le principal de son attention ou, pour être plus exact peut-être, de l'œuvre publiée.

- 9 De tous les ethnographes, Conklin a été le moins philosophe, ce qui doit s'entendre comme le contraire d'une critique. Mais en nous instruisant sur l'autre de façon aussi irréprochable et complète, il nous livre des éléments d'une utilité qui va au-delà de la simple description de la vie matérielle ou de la pure lexicographie. Un exemple particulier en donne la preuve. Dans l'article cité sur la chique de bétel on apprend que 1) la mastication de la chique coupe la faim (p. 289) et que 2) on la recrache entièrement (p. 285). Ces notations permettent en fait d'en expliquer la valeur symbolique, nourriture paradoxale entre toutes, puisqu'elle rassasie sans nourrir, puisqu'on la mâche sans l'avaler. Dans des mythes du sud des Philippines où la mastication de la chique de bétel s'oppose à l'alimentation, elle permet ainsi de penser l'opposition de la vie éternelle et de la vie mortelle, du ciel et de la terre⁵.
- 10 Pour ce qui est des Ifugao, l'auteur de l'*Atlas* a sans doute pensé que les Barton⁶ et Lambrecht⁷ les avaient suffisamment bien décrits dans leur mythologie, leur religion et leur droit coutumier pour n'avoir pas à reprendre cette partie de leur ethnographie. Le désir de rendre exhaustivement compte de l'immense savoir botanique, agronomique et naturaliste de ses informateurs, de rendre hommage à leur savoir-faire et à leur ingéniosité, de cartographier l'architecture d'un des plus beaux paysages du monde en appuyant les données de la télédétection sur la recherche de terrain, nous a valu un chef-d'œuvre de géographie humaine.
- 11 Il faut encore remercier les coordinateurs de cet ouvrage qui nous permet de retrouver et relire ces textes que l'on peut considérer comme formant le canon d'une ethnologie classique, un peu oubliée peut-être, combien précieuse et fondamentale cependant.

NOTES

1. Jacques Barrau, « L'humide et le sec : An Essay on Ethnobiological Adaptation to Contrastive Environments in the Indo-Pacific Area », *Journal of the Polynesian Society* 74 (3) : 329-346.
2. Brent Berlin & Paul Kay, *Basic Color Terms. Their Universality and Evolution*, Berkeley, University of California Press, 1969.
3. Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
4. Harold C. Conklin, *Ethnographic Atlas of Ifugao. A Study of Environment, Culture, and Society in Northern Luzon*, New Haven, Yale University Press, 1980.
5. Cf. Charles Macdonald, « Du corps déconstruit au corps reconstruit : mythologie du corps morcelé aux Philippines et à Bornéo », *L'Homme*, 2005, 174 : 75-102.
6. Voir en particulier Roy F. Barton, « Ifugao Law », *University of California. Publications in American Archaeology and Ethnology*, 1919, 15 : 1-186.
7. Voir en particulier Francis Lambrecht, « The Mayawyaw Ritual », *Publication of the Catholic Anthropological Conference*, 1932-1951, 4 : 1-754.

AUTEURS

CHARLES MACDONALD

CNRS, Anthropologie : adaptabilité biologique et culturelle, Marseille.

c.macdonald@wanadoo.fr